

Chère Pia,

Je vais t'envoyer une lettre fort intéressante que je viens de trouver, datée du 13 février 1998 qui, éventuellement, pourra être intégrée à la biographie d'Elisa Chimenti, si tu en juges utile.

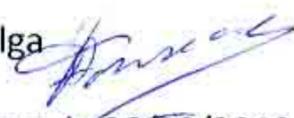
Il s'agit de feu notre ami Abdelhamid Bouzid, alors président de Dar El Hana (organisme de bienfaisance pour les handicapés physiques sis au Marshan) et Directeur de la RENTISTICA, la plus riche compagnie Immobilière de Tanger, fondée vers les années 30 /40 par les britanniques WALLER ET ELLIS .

Lors des ateliers du 11, 12, et 13 février 1998 pour le programme ELISA CHIMENTI mémoires et créations d'une femme méditerranéenne, Bouzid fut invité par lettre du Vice-Consulat d'Italie à Tanger, à assister à cet événement auquel tu participais, ainsi que d'autres dames qui, avec toi, s'étaient occupé des documents pendant assez longtemps. N'ayant pas connu Elisa Chimenti et n'ayant aucune connaissance de ses œuvres, il demanda conseil à Ahmed afin d'envoyer un article avec une lettre d'excuses pour son absence. Ahmed lui remit en tas de renseignements sur l'œuvre d'Elisa Chimenti, grâce auxquels, il a écrit ce beau texte intitulé : « Hommage à Elisa Chimenti »

Ainsi nous pouvons apprécier avec plaisir, la sympathie et l'enthousiasme que la figure d'Elisa Chimenti suscite chez les marocains et combien elle les rend heureux et fiers d'être compris et aimés.

Bien à toi

Olga


Tanger, le 26/10/2010

Abdelhamid Bouzid
6 Rue Hittine - Tanger
Télé : 95 88 68
1998.

Tanger le 13 février

A Monsieur Giuseppe Ferrante
Vice- Consul d'Italie.Tanger .
Fax n° 93 76 47
Nbre de pages : trois

Monsieur le Vice- Consul,

Je vous remercie pour votre aimable invitation à la
cérémonie de clôture de la Rencontre autour du thème
« Elisa Chimenti ... »

N'ayant pas eu l'occasion de participer comme je
l'aurais souhaité, aux travaux des « Ateliers » et désireux de
rendre hommage à l'illustre écrivain et poétesse italo-
marocaine, je vous prierais de bien vouloir joindre le texte
ci-joint aux actes de la Rencontre.

Avec mes vifs remerciements et mes salutations
distinguées.



Abdelhamid Bouzid.

HOMMAGE A ELISA CHIMENTI

Il est réellement réconfortant de savoir que les archives qui se rapportent à Elisa Chimenti resteront à Tanger. Une juste et sage décision qui satisfait tous ceux qui ont eu le plaisir de connaître la grande dame et l'écrivain de talent que fut Elisa Chimenti, une décision que notre poétesse aurait certainement approuvée.

Elisa Chimenti n'est pas seulement italienne car elle fut aussi dans les faits et pour plusieurs raisons, une marocaine tangéroise. Notre nationalité n'est pas toujours celle que l'Administration inscrit sur notre passeport, elle est plutôt celle du groupe humain avec lequel nous avons choisi de vivre, celui dont nous avons partagé les joies et les peines, celui que nous avons cherché à comprendre et avec lequel nous réalisons les idéaux de notre existence. Elisa Chimenti était tout cela et à ce titre- nous marocains- réclamons sa tangéroïté. Contrairement aux écrivains étrangers qui habitent Tanger en hôte de la ville, elle, a vécu parmi nous, avec nous, très près de nous, à tel point que nous la croyions convertie à l'Islam dont elle avait d'ailleurs toutes les grandes valeurs.

Sa symbiose avec l'environnement provenait de l'intérêt inné qu'elle portait aux autres, de la grandeur de son âme et du modèle exemplaire d'un père pour qui la médecine est à la fois profession et apostolat.

Toutes ces qualités humaines nous les retrouvons dans son action sociale tout comme dans ses œuvres littéraires.

Encore adolescente, Elisa Chimenti accompagnait son père dans ses tournées dans les banlieues pauvres où il donnait les premiers soins aux malades et les secours matériels aux indigents.

Elle même ne tardera pas à s'entourer d'âmes charitables pour porter assistance aux familles démunies. Pendant les périodes de famine que la ville a connues dans les années quarante, Elisa et son groupe de bénévoles se sont dépensés sans le moindre motif apostolique, pour aider les victimes de l'exode du Rif.

En plus de ses responsabilités d'éducatrice à l'Ecole Italienne, Elisa Chimenti s'est portée volontaire pour l'enseignement du français à l'école Musulmane Libre fondée par son grand ami l'illustre savant Abdellah Gannoun. Enseigner dans une école libre notoirement nationaliste dirigée par une personnalité dont l'œuvre littéraire était interdite par l'Administration Coloniale, était un acte de bravoure dans le Maroc de l'époque. Les anciens élèves de ladite école dont certains occupent actuellement des responsabilités de haut rang, gardent de leur petite maîtresse de français, le meilleur des souvenirs.

Dans le domaine littéraire et, à la lecture de ses romans, ses poèmes et ses études nombreuses et diverses publiées dans les revues (Mauritania par exemple), on est frappé par sa profonde connaissance du milieu, des us et coutumes du pays et de l'âme des femmes marocaines en particulier. Rien d'étonnant en cela. Notre illustre tangéroise dominait la langue arabe classique et dialectale, parlait presque tous les idiomes de la ville cosmopolite.

Dans ses romans, Elisa Chimenti ne s'est pas limitée à mettre en relief le côté pittoresque du pays comme le font certains bazaristes de la littérature exotique; elle s'est attachée surtout à décrire avec exactitude et réalisme les scènes de notre vie quotidienne en mettant en valeur la beauté des gestes, la noblesse des actes sans taire toutefois les faiblesses propres à tout humain.

Grâce à ses romans, nous connaissons plus et mieux comment vivaient les tangérois au début du siècle passé. Elle a levé le voile sur la vie intérieure des musulmans et des juifs. Dans « Sortilège » c'est la vie des juifs sapharides fascinante par ses secrets et par l'étonnant attachement aux mœurs ancestrales. « Au cœur du Harem » nous transporte dans le labyrinthe des intérieurs intimes où vivaient nos mères dans la bourgeoisie de l'époque.

« Eves marocaines » est une succulente suite de nouvelles qu'on ne se lasse pas de relire. Une de ces nouvelles « Le charmeur de serpents » est un drame shakesperien où le héros est déchiré entre l'amour et l'honneur ; la scène se passe dans un milieu pauvre et déshérité où on ne soupçonne pas l'existence d'un tel dilemme.

Dans les « Chants de femmes arabes » notre poétesse réussit à rendre siens les sentiments exprimés dans les chants des femmes marocaines. Elle ne traduit pas, elle interprète parce qu'elle a acquis le sens profond des mots et comprend l'esprit de la langue. Je dirais même que certains de ses vers sont plus sublimes dans leur interprétation que dans leur origine. Ces chants si bien interprétés témoignent de la merveilleuse sensibilité d'Elisa Chimenti qui vibre aux accents de ces femmes parce qu'elle les comprend et les aime.

Le choix est difficile à faire entre les poèmes du recueil ~~des~~ « chants de femmes arabes ». J'en citerai deux à titre d'exemple.

Dans le premier, intitulé « Pourquoi es-tu venu si loin dans le temps » la poétesse exprime sa peine de ne pas avoir connu le prophète Mohammed. En voici le début :

Pourquoi es-tu venu si loin dans les temps ?
J'aurais voulu te connaître alors que , faible enfant,
Ta mère te berçait tendrement dans ses bras,
Que la lune soumise s'inclinait devant toi,
Que les fleurs naissaient sous tes pas
Et que les anges descendaient des hauteurs du ciel.
Pour te voir et te parler, ô Mohammed,
O toi, le meilleur des Créatures.
Ah ! que ne suis-je née en ces temps lointains !

Le poème suivant - reproches d'une amante dédaignée - est un hymne sublime à la fidélité des sentiments et à la pérennité de l'amour. Je le cite en entier pour votre plaisir et le mien.

Tu me dédaignes maintenant pour une autre
Les pleurs de mes yeux ne réveillent plus
Dans ton cœur la dormante pitié
Et tes lèvres ne murmurent plus
Les tendres paroles d'amour.

Lorsque mon cœur sera réduit en cendres,
Tu m'appelleras, mais trop tard.
Tu diras en pleurant : où est celle que j'aimais
Une étincelle alors jaillira de mes cendres
A ta voix tant aimée.

Que ce modeste rappel de la personne et de l'œuvre d'Elisa Chimenti exprime l'hommage sincère et mérité que la ville doit à *notre* illustre tangéroise

Tanger le 13 Février 1998

Abdelhamid Bouzid